ALWETT MORETTI

EXPOSITION N°1



PRINCESSE SARA

Princesse Sara

Princesse Sara est une série de bande dessinée qui a maintenant quinze albums derrière elle. Dessinée par Nora Moretti, scénarisée par Audrey Alwett, la petite orpheline devenue dirigeante d'entreprise et ingénieure de génie a vécu bien des aventures !

Depuis les brumes de Londres jusqu'aux rivages indiens, depuis la misère des mansardes jusqu'aux fascinants automates, le monde de Sara ne cesse de se transformer et de faire rêver ses lecteurs...



soleil

Genèse
COMMENT EST NÉE LA SÉRIE

Nora Moretti et Audrey Alwett se rencontrent au mois de janvier 2007 à Angoulême. Ce jour-là, la scénariste a avec elle un projet qui lui tient très à cœur : une adaptation libre du roman de Frances Hodgson Burnett, *A Little Princess*. Plusieurs dessinateurs s'y sont déjà cassé les dents. Mais un mois plus tôt, Nora a envoyé ses dessins au Studio Gottferdom. Audrey Alwett, qui y a son bureau, a tout de suite été séduite par son trait.

Rendez-vous est pris pour le plus grand festival de bande dessinée français. Le coup de foudre, aussi bien professionnel qu'amical, est immédiat. Bien que l'interprète peine à suivre la cadence (Nora ne parle pas encore français), les deux autrices s'entendent à merveille. Les idées fusent, la seconde finit les phrases que la première commence. Lorsqu'Audrey quitte le rendez-vous, elle a une certitude : le projet se fera avec Nora ou ne se fera pas.



C'est cette couverture qui a été présentée dans le projet initial. Une Sara très digne qui a été dynamisée par la suite.



L'une des toutes premières esquisses de Sara.

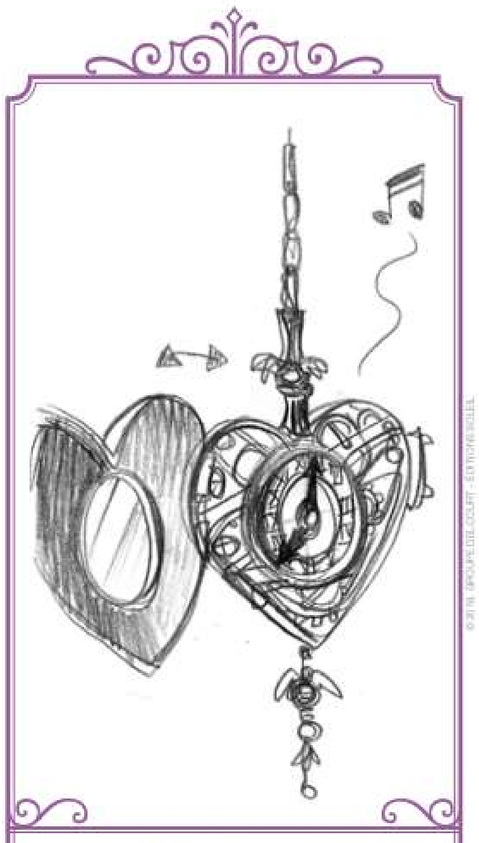




« *Quand je regarde le travail de Nora Moretti, je vois plein d'influences. C'est un dessin extrêmement vivant, extrêmement riche, mais en même temps d'une fusion incroyable. […] Il y a toutes les nuances propres à quelqu'un qui a très bien compris ce qu'étaient les costumes, les décors. Tout le décorum est très travaillé et, en même temps, il y a une façon de mettre en avant les personnages. Cette dualité est très intéressante, quand on regarde son approche graphique. On est au plus près des personnages et de leur expression – c'est le propre du manga, par exemple – et, à la fois, on s'autorise tous les décors, toutes les tenues. Toutes les parures sont là, les bijoux aussi. C'est un véritable festival pour l'œil et c'est ce qui fait la spécificité du dessin de [Nora Moretti].* » **Thierry Bellefroid**, journaliste à la RTBF

Pendant un an, Nora élabore l'ambiance, les personnages, les décors… Elle habite Venise et Audrey Aix-en-Provence, deux villes riches d'histoire et d'architecture, idéales pour voguer vers le passé…

Le premier tome paraît aux éditions Soleil en 2008, mais la série est d'abord confidentielle. L'éditeur ne sait que penser de cet album qui ne cadre pas avec son catalogue, les libraires non plus. Heureusement, les médiathèques s'en emparent et le font connaître à leur lectorat. Le bouche à oreille se met en place… L'éditeur y répond. Quinze ans plus tard, la série a vendu plus de 600 000 exemplaires. *Princesse Sara* compte aujourd'hui 15 tomes. La jeune orpheline qui deviendra en grandissant dirigeante d'entreprise et ingénieure de génie a vécu bien des aventures !



La montre de Sara, héritée de sa mère, devait disparaître assez vite du scénario. Mais Nora l'a redessinée incessamment, jusqu'à ce qu'Audrey finisse par la réintégrer au tome 11.





La poupée Émilie a nécessité beaucoup d'esquisses pour arriver au résultat final.



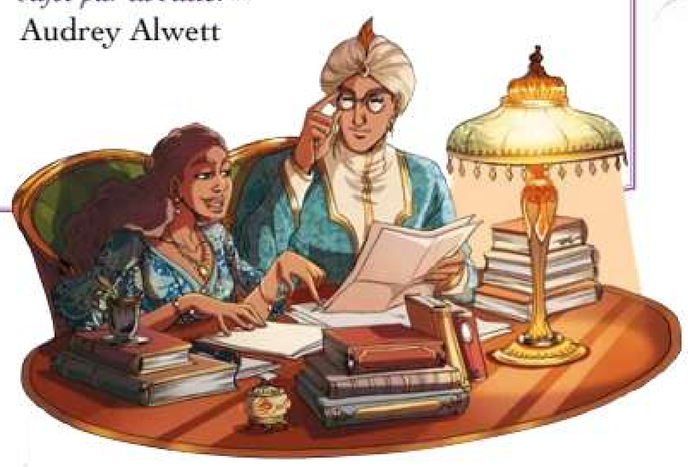
Pauvre fille de cuisine, Becky est le souffre-douleur du pensionnat avant de rencontrer Sara. Leur solidarité dans la misère en fera les plus proches amies.

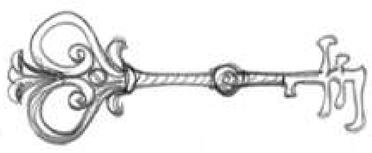
Les personnages



« Becky n'est pas noire dans le roman d'origine, mais nous voulions aussi représenter les conséquences du colonialisme à travers sa situation peu enviable. Quand la série a évolué vers la thématique générale de l'empouvoirement, nous avons écarté le contexte historique pour présenter davantage de personnages racisés en situation de force. Becky est ainsi devenue une éditrice à forte personnalité, et nous avons porté une attention particulière à ce sujet par la suite. »

Audrey Alwett







Miss Minchin

La première version de Miss Minchin était très «disneyenne», ce qui accentuait encore son côté pète-sec de directrice de pensionnat. Nora est finalement partie sur une inspiration plus manga.

Ermengarde Saint-John



Lottie Leigh





Mariette

Mariette est la fabuleuse automate de Sara. Elle s'exprime en vers et est plus humanisée que la vieille automate du pensionnat, Amélia, ce qui rend bien sûr Miss Minchin folle de jalousie.



James Carmichael

Il a fallu relooker James en aventurier lorsqu'il est parti sur la route de la soie. Le voisin de Sara ne pouvait rester aussi propre sur lui qu'il l'était dans les quatre premiers tomes !

Jessie

Lavina Herbert

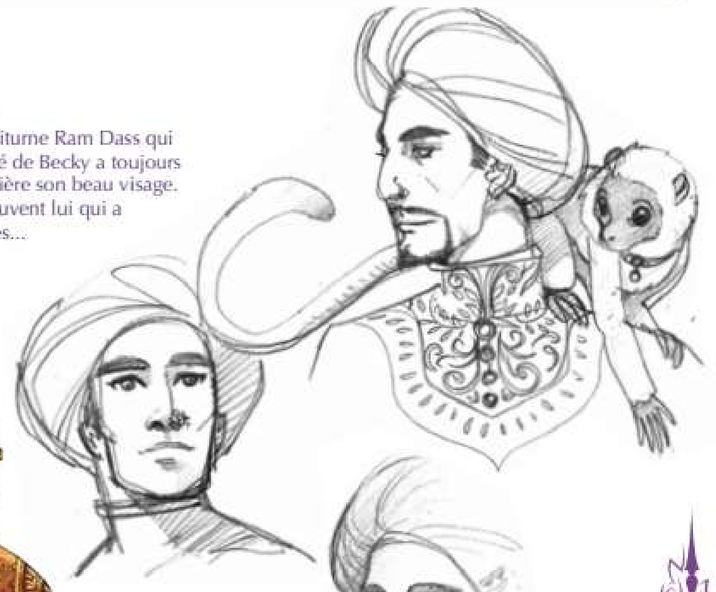


« J'ai dessiné beaucoup de rubans à Lavinia pour faire ressortir le côté précieux de cette petite peste. La petite Lottie qui pleurniche sans arrêt jusqu'à ce que Sara la prenne sous son aile, de son côté, portait souvent de gros boutons, qui faisaient ressortir son côté bébé. Pour la gentille Ermengarde qui essayait de cacher ses rondeurs, je dessinais une ceinture basse, mais qui moulait son petit ventre. » Nora Moretti

© 2019 GROUPE DELCOURT - EDITIONS SOLEIL

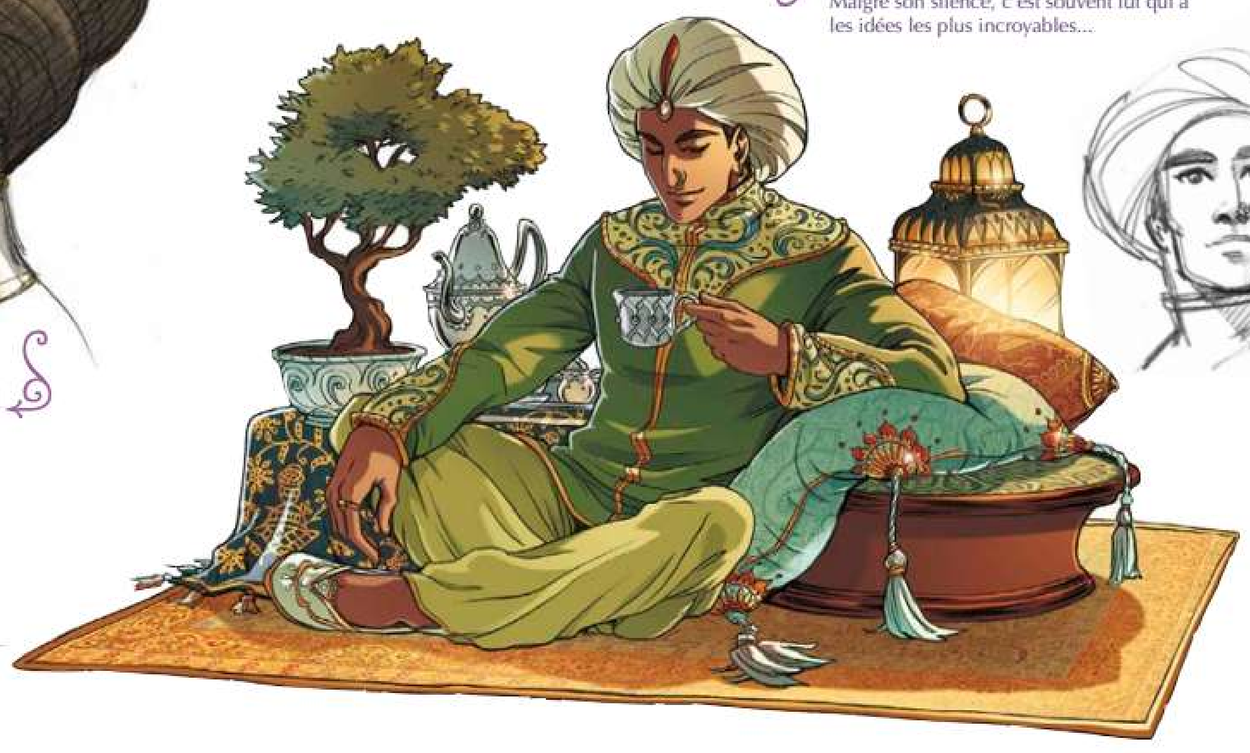
Ram Dass

Avec ou sans barbe ? Le taciturne Ram Dass qui deviendra plus tard le fiancé de Becky a toujours su cultiver son mystère derrière son beau visage. Malgré son silence, c'est souvent lui qui a les idées les plus incroyables...





Amélia



L'histoire : David contre Goliath

LA PETITE FILLE QUI NE BAISSAIT JAMAIS LE REGARD



Sara et son père, aquarelle inédite.

La série est divisée en plusieurs cycles d'environ quatre albums, dont chacun est une histoire complète. Les quatre premiers tomes sont une adaptation du roman de Frances Hodgson Burnett : *A Little Princess*. La petite Sara est d'abord la reine du pensionnat londonien où son père l'a envoyée parfaire son éducation. Hélas, il meurt ruiné… Furieuse, Miss Minchin, la directrice du pensionnat, fait de Sara une servante. Au-delà de l'argent perdu, elle désire faire baisser les yeux à Sara. Après avoir multiplié les courbettes lorsque la petite fille était au sommet, elle veut la faire ramper. Seulement, Sara a décidé qu'elle était une princesse, qui incarne à ses yeux les plus hautes valeurs morales. Elle ne ploiera pas si facilement. Avec Miss Minchin s'engage un duel féroce. Une enfant affamée et sans ressources face à la figure toute-puissante de l'autorité…









Dès le début, Nora Moretti a placé Sara dans des situations de richesse ou de pauvreté pour la rendre vivante.



Une des toutes premières esquisses de Sara, déjà bricoleuse.

« Ma fascination pour les récits de « Pauvres orphelins méritants » me vient du fait que j'ai moi-même été maltraitée par ma mère durant ma jeunesse. Sara – qui était bien plus malheureuse que moi – m'inspirait. Sa force tient dans sa volonté, elle ne transige jamais sur ses valeurs. Seulement toujours chercher la perfection peut devenir une prison… C'est la raison pour laquelle Sara sera autant en quête de liberté dans les tomes suivants. Lavinia, un personnage que j'ai choisi de réhabiliter, aura bien des choses à lui apprendre en ce sens… » **Audrey Alwett**



Miss Minchin, quant à elle, avait des allures de méchante issue de romans gothiques…



LE ROMAN DU XX^E^, LE DESSIN ANIMÉ DES ANNÉES 80 ET LA BD D'AUJOURD'HUI

Cette vision d'empouvoirement est assez présente dans le roman de 1905 et les autrices de la bande dessinée ont choisi de l'accentuer encore davantage. En revanche, le célèbre dessin animé des années 1980 en avait inversé la symbolique.

La Sara animée était devenue une figure humble, quoique méritante, qui finissait par obtenir son salut à force de sacrifices et d'humiliations. Quoique reconnaissantes envers l'univers romantique véhiculé par le dessin animé, Audrey Alwett et Nora Moretti n'ont pas souhaité conserver cette vision très patriarcale, pour lui préférer un personnage moderne, plus en phase avec les problématiques actuelles.



L'hommage à Jules Verne

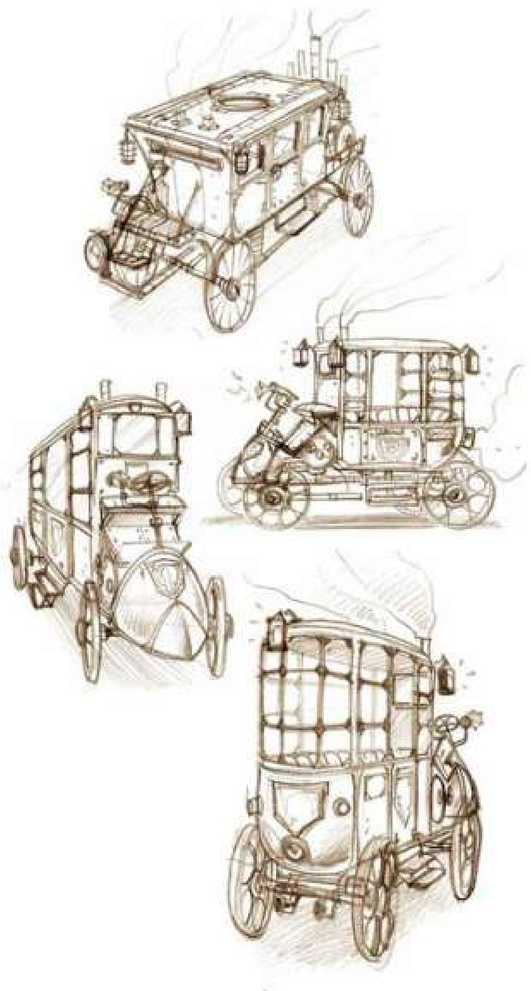
L'ORPHELINE QUI PLAISAIT AUX PETITES FILLES ET AUX POLYTECHNICIENNES



Le deuxième cycle de la série reprend dix ans plus tard, alors que Sara est adulte. Elle est devenue créatrice d'automates et n'a qu'un souhait : sauver l'ancienne fabrique de son père, actuellement au bord de la faillite.



« Si l'on pense à l'instinct qui pousse le cerveau humain vers le merveilleux, on comprendra l'émotion produite dans le monde entier par l'apparition surnaturelle. » **Jules Verne**



Renouveler l'imaginaire steampunk

Dès le début, Audrey Alwett décide d'ajouter une touche steampunk à son scénario. Pour autant, pas question de se vautrer dans les fumées crasseuses et les mécaniques surchargées, stéréotypes inhérents au genre, qui relèvent d'un imaginaire évident.

Avec Nora Moretti, elles s'accordent sur une esthétique très léchée, dans une ambiance Belle Époque qui correspond à la période historique du roman. Les inspirations sont directement puisées dans l'Art nouveau ou les œuvres de Jules Verne, un écrivain français envers lequel Nora Moretti multiplie les références graphiques. Les véhicules, dirigeables, ballons, nefs, sous-marins, sont le plus souvent inspirés de ses *Voyages extraordinaires* publiés dans de fameuses éditions illustrées, chez l'éditeur Pierre-Jules Hetzel. La série est également parsemée de références à Jacques Vaucanson, célèbre inventeur et mécanicien français du XVIII[e] siècle, à qui l'on doit le Flûteur automate, le Joueur de tambourin, mais aussi le Canard digérateur (un euphémisme pour ne pas dire qu'il déféquait !). Les mécaniques intérieures et l'histoire de famille des Crewe sont quant à elles inspirées par le génie de Pierre Jaquet-Droz et de son fils Henri-Louis Jaquet-Droz. Quelques lecteurs auront également reconnu en l'éléphant du conte de Sara un hommage aux Machines de l'Île, à Nantes (ville où Audrey a fait l'essentiel de ses études), imaginées par François Delarozière et Pierre Orefice. Enfin, certains engins volants sont inspirés de ceux de Léonard de Vinci. En résumé, les références sont multiples !



Les chaloupes de sauvetage pour le sous-marin de Larcan (tome 11) sont inspirées par le *Nautilus* de *Vingt Mille Lieues sous les mers*.



Quand l'idée de l'oiseau messager est venue, la première version, un pigeon voyageur, n'était pas vraiment sérieuse.

« Vingt Mille lieues sous les mers, Le Tour du monde en quatre-vingts jours, L'Île mystérieuse, Voyage au centre de la Terre… *J'ai lu de nombreux Jules Verne lorsque j'étais jeune, et j'en ai réécouté certains en dessinant* Princesse Sara. *Leurs atmosphères ont naturellement inspiré mon dessin. Au-delà de toute la partie steampunk, certaines phrases m'ont même semblé écrites pour notre Sara. Par exemple : "Tant que mon cœur battra et que ma chair palpitera, je ne permettrai pas à une créature dotée d'une volonté de céder au désespoir." J'adore le style visionnaire de Jules Verne, sa capacité à faire plonger les lecteurs dans ses univers et son humour parfois délicieux. Même sa tombe, d'où une statue semble jaillir, m'impressionne. En la regardant, on croirait que Verne a eu une nouvelle idée géniale, et a hâte de rentrer chez lui pour l'écrire… »* **Nora Moretti**



Études pour le dirigeable du tome 3.



« Puisqu'il fallait traverser les océans pour s'écrire, nous avons pensé à un oiseau migrateur en guise de messager. Une petite hirondelle pour transporter le courrier. »
Audrey Alwett



L'art du costume

« Le vêtement n'est pas quelque chose d'anodin, il a une puissante symbolique sociale. Avant même la première ligne de dialogue, un personnage raconte déjà une histoire par la façon dont il est habillé. C'est pourquoi nous effectuons plusieurs heures de recherche avant chaque nouvelle entrée en scène. Ce n'est pas un simple souci esthétique, même si cela nous anime aussi. Lorsqu'on réalise une BD, la narration reste la question centrale. Et le vêtement, lorsqu'on sait le décoder, raconte bien des choses… » **Audrey Alwett**



Robe de bal, tenue steam-punk, servante bricoleuse, princesse indienne... Cette collection de Sara Paperdoll illustre la plupart des ambiances que l'on peut retrouver dans la série.



Avant d'apparaître dans l'album, chaque costume est pensé sous toutes ses coutures. C'est essentiel, car le vêtement fait partie de l'intrigue, comme lorsque la robe de danse rose impressionne Becky ou lorsque Sara, après des années comme servante, redevient princesse.

Nora et Audrey se sont beaucoup documentées sur la mode victorienne avant de lancer la série. Dans les quatre premiers tomes qui correspondent à l'enfance de Sara, elles ont choisi de coupler cette dernière avec le Lolita japonais, qui reprend les codes vestimentaires du XIX[e] siècle européen tout en esthétisant une certaine vision de l'enfance.

De nombreuses robes sont également inspirées de pièces de haute couture. *Princesse Sara* n'est pas une série à proprement parler historique, les autrices ont donc revendiqué une certaine liberté pour « faire parler » les vêtements, afin que leur langage reste décodable par une lecture contemporaine.









1 Ces toilettes sont celles par lesquelles le lecteur découvre Sara et Becky devenues adultes, en partance pour les Indes. La tenue de Becky est plus légère car, n'ayant connu que les brumes de Londres, elle n'est pas habituée aux climats chauds.

2 L'inspiration du costume de Jessie lors de sa sortie en barque a été directement puisée chez les Impressionnistes qui ont souvent traité ce thème.

3 Sara riche ou pauvre ? Ici, Nora Moretti s'est particulièrement penchée sur une tenue d'équitation, qui ne servira pas. Ce type de vêtement est toutefois un marqueur de sa classe sociale privilégiée.

4 La robe-paon que Sara porte dans le tome 5 est restée la préférée des lecteurs, au point qu'elle est très souvent demandée à Nora Moretti en dédicace... À son grand désespoir, car elle est très longue à dessiner !

5 Cette veste maritime et militaire a été créée lorsque Sara est retenue prisonnière à bord d'un sous-marin au tome 11. Le bleu marine assorti aux nœuds de brandebourg a été choisi pour symboliser à la fois la mer, la contrainte, ainsi que le professionnalisme d'ingénieure de Sara.





Dans le tome 5, Sara doit montrer son talent d'ingénieure, tout en cachant son identité de riche héritière, elle doit donc avoir des toilettes simples, pratiques et malgré tout élégantes.

« Sans être un spécialiste de sa biographie, je sais que Nora Moretti vient de Venise, qu'elle y a étudié. Quand je lis son dessin, je m'en rends compte. Il y a derrière tout le côté "carnaval de Venise". Il y a une façon de travailler les costumes, les coiffures, qui est tout à fait typique de quelqu'un qui a l'habitude de ce travail-là dans son décor de vie. » **Thierry Bellefroid**, journaliste à la RTBF



Pour chaque robe importante, Nora envoie plusieurs esquisses à Audrey. Elles en débattent ensuite ensemble. Lors du tome 3, l'usurpatrice Dorothy devait découvrir une robe de bal spectaculaire. Comme le personnage avait la passion des fleurs, Nora est d'abord partie sur quelque chose de très printanier et d'innocent. Mais outre que cela rappelait trop Sara, le rouge sombre convenait mieux à son statut de voleuse... C'est donc la robe 4 qui a été choisie.







« Dans le tome 9, je me suis débrouillée pour que les personnages se changent toutes les trois pages et bien sûr, tout le travail était pour Nora Moretti et notre coloriste Marina Duclos ! Mais après tout, j'ai écrit ce tome à la demande de ma chère dessinatrice vénitienne, qui a assisté à plus de quarante carnavals dans sa vie. C'est la raison pour laquelle cette histoire est un polar autour d'un livre scandaleux, une intrigue un peu différente de ce que nous faisons d'ordinaire dans Princesse Sara. »
Audrey Alwett

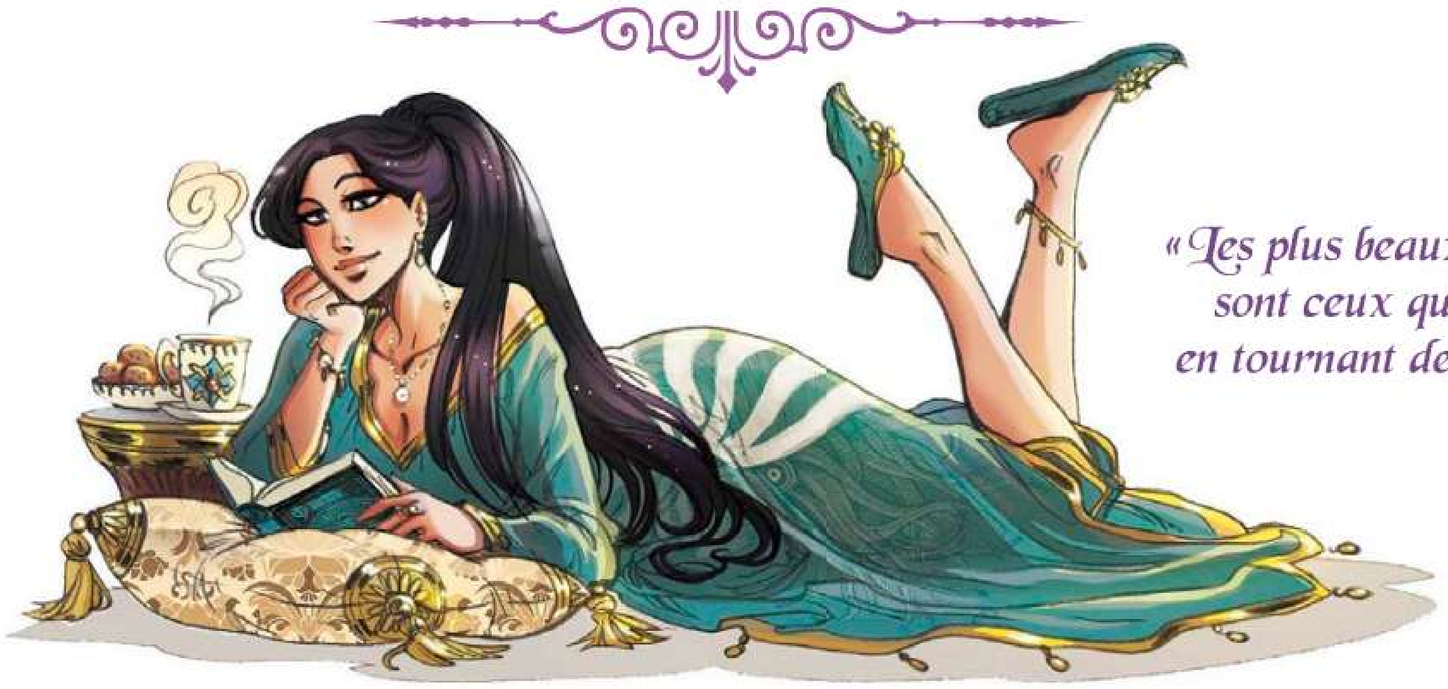
Nora Moretti a poursuivi le thème du carnaval de Venise pour l'affiche du festival de BD de la Ferté-sous-Jouarre en 2017.



Lors d'un bal vénitien, Nora a créé des toilettes sur le thème des quatre saisons, avec leurs masques. Les couples avaient des tenues assorties.



Les autrices



« Les plus beaux voyages sont ceux qu'on fait en tournant des pages. »



Audrey Alwett en rouge et Nora Moretti en vert, lors du bal *Princesse Sara* en mai 2018. © Alain Warnier

Audrey Alwett et Nora Moretti ont une longue histoire derrière elles. Outre les 15 albums de *Princesse Sara*, elles ont imaginé une autre série de bande dessinée, qui a elle aussi connu le succès : *Le Jardin des fées*. Le secret de cette longue et fructueuse collaboration est bien sûr une solide amitié.

Chaque album est un sacerdoce, puisqu'il nécessite un an de travail. Nora et Audrey discutent ensemble du scénario, puis Audrey rédige un synopsis. Nora y inscrit ses remarques, dont Audrey tient compte pour la rédaction du scénario. Après quoi, Nora réalise un story-board, sur lequel Audrey demande souvent des modifications : supprimer une case, enrichir le décor, clarifier le mouvement d'un personnage, etc. C'est un incessant ballet où chacune soutient l'autre dans sa partie pour arriver au meilleur résultat possible.

« Le respect mutuel est au cœur de notre collaboration. Nous nous écoutons l'une l'autre. Cela permet une vision commune, de regarder ensemble dans la même direction. C'est ainsi que notre créativité fusionne, en quelque sorte. »
Audrey Alwett

La scénariste : Audrey Alwett

Audrey a publié sa première nouvelle à 20 ans. Après un master en versification poétique, elle a rejoint l'atelier d'artistes Gottferdom pour faire de l'écriture son métier à plein temps.

La narration sous toutes ses formes la fascine. Passionnée par le théâtre forain du XVII^e^ siècle et le roman du XIX^e^ ainsi que par le merveilleux, Audrey est l'autrice de nombreuses bandes dessinées (en particulier les séries à succès *Le Grimoire d'Elfie* ou encore *Le Jardin des fées* et *Princesse Sara*), mais aussi de nouvelles et de romans (tels que la trilogie *Magic Charly* chez Gallimard Jeunesse et *Sainte Emmerderesse* chez Héloïse d'Ormesson). Ses livres ont été traduits dans une dizaine de langues et elle a reçu de nombreux prix. Elle a également enseigné l'histoire de l'édition française à l'université d'Aix-en-Provence.

Si elle habite aujourd'hui à Aix-en-Provence, ville de fontaines et d'histoire, Audrey considère qu'elle a toujours vécu en Littérature.



© Chloé Vollmer-lo

La dessinatrice : Nora Moretti

Née à Venise en 1980, Nora est diplômée de la Scuola Internazionale di Comics. Elle a d'abord travaillé à FABRICA, studio créatif du groupe Benetton, avant de rejoindre le célèbre atelier de création de masques et costumes Antonia Sautter à Venise, qui l'a durablement inspirée pour créer les costumes de *Princesse Sara* et du *Jardin des fées*. Ses premières bandes dessinées, *Mondombra*, puis *Aelis*, ont remporté le Lucca Comics Project Contest en 2007.

Passionnée par le storytelling, Nora enseigne les techniques narratives aux écoles de BD de Venise et Florence. L'aventure française commence en 2008, lorsqu'elle rencontre Audrey au festival international de bandes dessinées d'Angoulême, qui lui propose de travailler sur la série *Princesse Sara* chez Soleil, puis sur *Le Jardin des fées* chez Drakoo.

Nora s'investit régulièrement dans des causes humanitaires, notamment par la réalisation du logo de Sea Shepherd Kids, ainsi que des dessins pour l'association SOS Cancer du sein, les albums *Soleil en faveur d'Haïti* (publié chez Soleil en 2010 pour soutenir la population haïtienne frappée par le séisme) ou encore *La Voix des jasmins* (en faveur de la condition des femmes à Mayotte, publié en 2022 chez Signe).

« L'alchimie créative entre Audrey et moi a été absolument incroyable dès le départ. Je suis ravie et honorée d'avoir créé avec elle cette série de bande dessinée, qui incarne et développe une histoire à laquelle nous sommes profondément attachées depuis notre enfance. Nombre de mes collègues n'ont pas eu la chance de connaître une telle symbiose. »
Nora Moretti

DOCUMENTAIRE « L'ART DE NORA MORETTI »

LIEN VERS LA VIDÉO

Ce documentaire rend hommage au travail de Nora Moretti. Depuis Venise, haut lieu d'art et de culture, elle dessine ses albums de bandes dessinées. Chaque planche occasionne un minutieux travail sur papier et ordinateur, mais aussi beaucoup de recherches, mâtinées d'influences plurielles, à la fois manga et franco-belges. La cité des Doges imprègne l'art de Nora Moretti à chaque étape, par sa richesse historique et esthétique…

Avec les interviews de Thierry Bellefroid, Eugénie Chidlin, Rutile et Audrey Alwett. Réalisation : Olivia Guillamo. Avec le soutien de l'ADAGP.

Les coloristes

« La nature n'est pas en surface ; elle est en profondeur. Les couleurs sont l'expression, à cette surface, de cette profondeur. Elles montent des racines du monde. » **Cézanne**

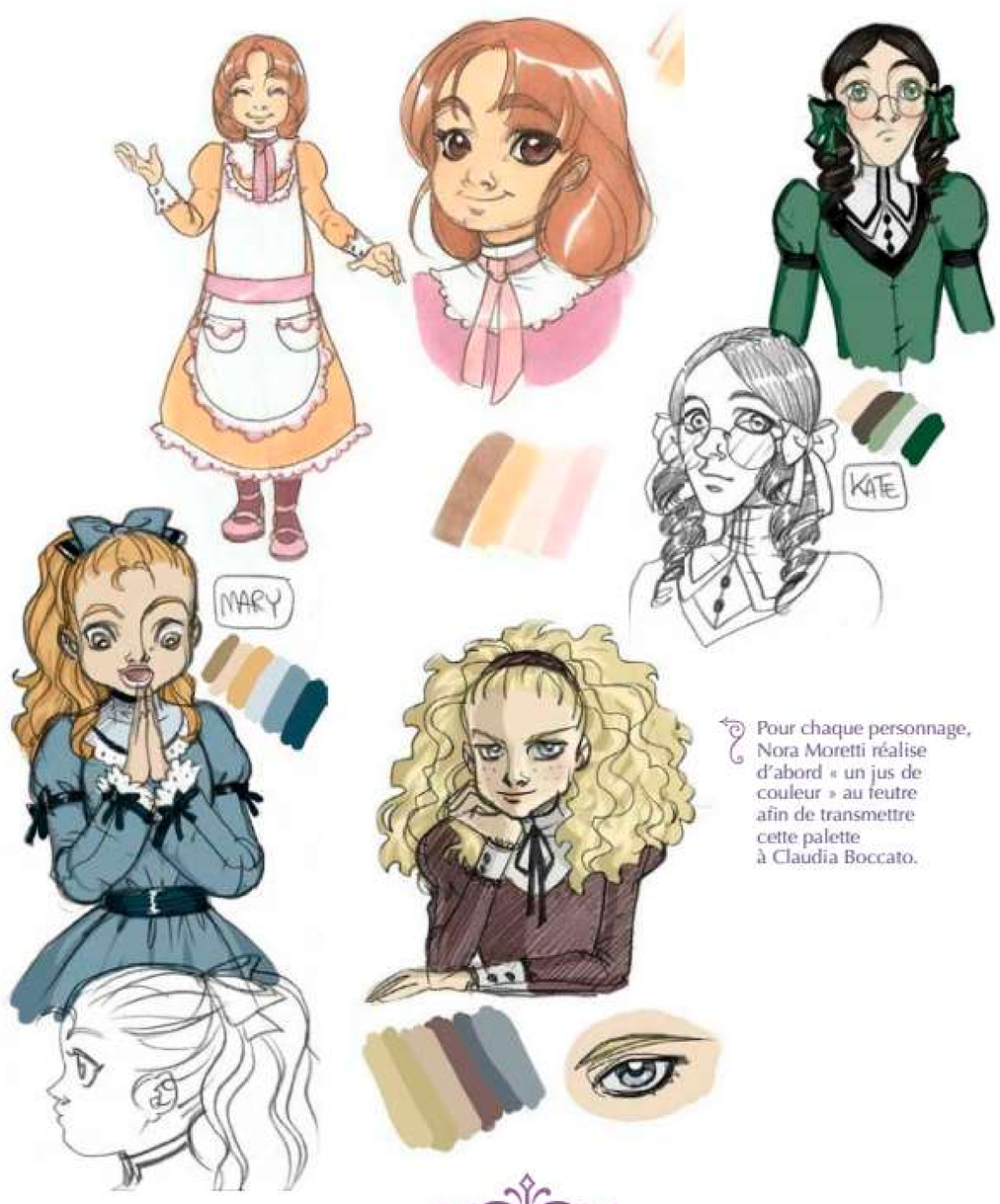
La série *Princesse Sara* a plusieurs fois changé de coloriste. C'est Claudia Boccato qui a défini l'ambiance sur les quatre premiers tomes, avec des couleurs vives rendant hommage à l'enfance des personnages, mais aussi des teintes parfois sépia, très XIX^e^. Les papiers peints sont souvent verts, en référence aux intérieurs colorés à l'arsenic de l'époque victorienne, et chaque personnage a sa propre palette en accord avec sa personnalité.



Claudia Boccato

Après un lycée artistique en Italie, Claudia s'est formée au dessin et scénario de bande dessinée à Bologne, où elle s'est passionnée pour la mise en couleur numérique. Elle a suivi des cours avec Barbara Canepa et Emanuele Tenderini, et travaillé comme aide-coloriste. En 2008, Nora et Audrey lui proposent de devenir la coloriste de *Princesse Sara*. Bien que les autrices de la série soient en excellents termes, la collaboration s'arrête après quatre albums, du fait de soucis familiaux. Claudia affronte ensuite un cancer du sein. Une fois rétablie, elle décide de lutter contre le tabou associé à cette maladie, qu'elle compare au silence qui entoure le nom de Voldemort…

Claudia a aussi mis en couleurs plusieurs albums chez Glénat et Grand Angle, dont *Dans la paume du diable*, *Thomas Silane* et les derniers tomes de la série *Les Mystères de la République*.



Pour chaque personnage, Nora Moretti réalise d'abord « un jus de couleur » au feutre afin de transmettre cette palette à Claudia Boccato.

« Faire la mise en couleur des quatre premiers tomes de Princesse Sara *a été fondamental pour moi : j'ai appris à travailler avec un rythme soutenu pour respecter les délais. Il y avait tant de détails dans le dessin ! À développer mon propre style, mais toujours en tâchant de respecter la vision des autrices. Cela m'a appris à devenir une professionnelle. Par ailleurs, Audrey a toujours pris garde à ne pas discriminer les femmes dans sa collection, bien avant que la légitimité des autrices de BD ne devienne – enfin – un sujet si débattu ! »*
Claudia Boccato



Marina Duclos

Marina Duclos, ou Miss-M, est originaire du sud de la France. Après des études en arts plastiques, elle enseigne dans les écoles élémentaires et anime des colonies spécialisées manga. Elle est aujourd'hui scénariste-dessinatrice-coloriste freelance.

La tête pleine d'univers merveilleux, elle crée des illustrations pour des fanzines, participe à la création d'éléments visuels sur des jeux vidéo, des mascottes ou encore des illustrations publicitaires. En 2011, Audrey Alwett repère ses talents de coloriste et lui propose de collaborer sur la série *Princesse Sara*, à partir du tome 5.

Puis, Marina colorise des albums comme *Shinobi Iri* aux éditions Brume, *L'Affaire GreenPower* chez Duteil ou *Zoé baby sitter* et le tome 14 des *Naufragés d'Ythaq* chez Soleil.

En dehors de son activité de coloriste, Marina s'adonne pleinement à la création du shojo manga aventure *Mythes et Légendes*.



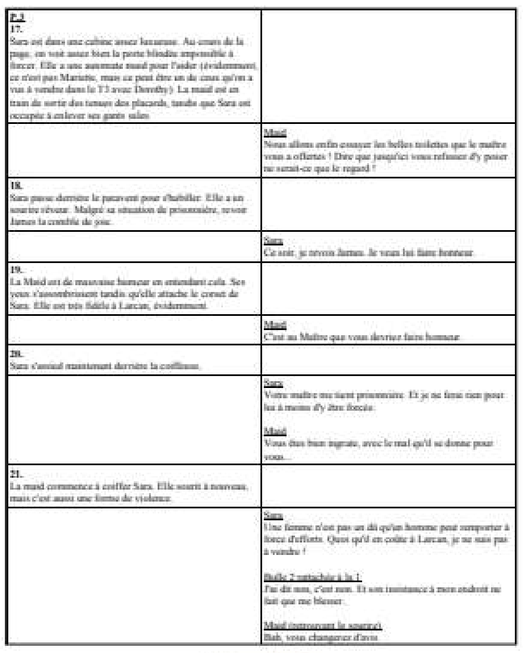
« Le coloriste reçoit la page directement du dessinateur sous sa forme brute, il faut la préparer et pour cela le travail se fait sous Photoshop. La deuxième étape est celle des aplats, il s'agit de délimiter les zones de couleurs, la peau des personnages, leurs vêtements, les éléments du décor, etc. Cette étape est souvent déléguée à un préparateur de planche. Il s'agit là d'un véritable travail d'équipe ! Il faut être assez rigoureux, car chaque personnage a une couleur qui lui est propre et la palette de couleurs de Claudia doit être respectée d'un album à l'autre, surtout pour la transition des tomes 4 à 5. Puis vient l'ambiance, principalement déterminée par la pose des ombres et des lumières, elle peut être froide ou chaleureuse mais doit correspondre au scénario et servir la narration. Il est utile de s'inspirer d'illustrations trouvées sur le Net, de photographies pour des lieux existants pour coller au mieux à la réalité. La vision du coloriste n'est pas forcément la même que celle de ses collaborateurs, une page n'est finie que lorsqu'elle est validée par toute l'équipe. Bien souvent, même si on travaille sur plusieurs planches à la fois, rassemblant des séquences, il faut compter entre deux à trois jours pour finir une page sur une série aussi détaillée et fournie en décors que Princesse Sara. *»* **Marina Duclos**

Avant de poser les couleurs, Marina place scrupuleusement les ombres et lumières, qui permettront une lisibilité optimale



Pour chaque séquence, les personnages ont leurs couleurs définies sur une palette informatique. Ça évite de se tromper !

Les étapes de la BD



P.2 17. Sara est dans une cabine assez luxueuse. Au cours de la page, on voit assez bien la porte blindée impossible à forcer. Elle a une assistante maid pour l'aider (évidemment, ce n'est pas Mariette, mais ce peut être un de ceux qu'on a vus à vendre dans le T3 avec Dorothy). La maid est en train de sortir des tenues des placards, tandis que Sara est occupée à enlever ses gants sales.
Maid Nous allons enfin essayer les belles toilettes que le maître vous a offertes ! Dire que jusqu'ici vous refusiez d'y poser ne serait-ce que le regard !
18. Sara passe derrière le paravent pour s'habiller. Elle a un sourire rêveur. Malgré sa situation de prisonnière, revoir Jarnac la comblait de joie.
Sara Ce soir, je revois Jarnac. Je vous lui fais honneur.
19. La Maid est de mauvaise humeur en entendant cela. Ses yeux s'assombrissent tandis qu'elle attache le corset de Sara. Elle est très fidèle à Larcan, évidemment.
Maid C'est au Maître que vous devriez faire honneur.
20. Sara s'assied maintenant derrière la coiffeuse.
Sara Votre maître me tient prisonnière. Et je ne ferai rien pour lui à moins d'y être forcée. Maid Vous êtes bien ingrate, avec le mal qu'il se donne pour vous...
21. La maid commence à coiffer Sara. Elle sourit à nouveau, mais c'est aussi une forme de violence.
Sara Une femme n'est pas un dû qu'un homme peut remporter à force d'efforts. Quoi qu'il en coûte à Larcan, je ne suis pas à vendre ! Bulle 2 rattachée à la 1. J'ai dit non, c'est non. Et son insistance à mon endroit ne fait que me blesser. Maid (retrouvant le sourire) Bah, vous changerez d'avis.

1. Le scénario



2. Le story-board ou rough



3. Le dessin ou «le clean»



4. La couleur

© 2018 GROUPE DELCOURT – EDITIONS SOLEIL

En dehors des trois premiers albums que les autrices ont réalisés à un rythme infernal, il faut un an pour créer un album *Princesse Sara*.

Nora Moretti et Audrey Alwett discutent d'abord activement du nouveau tome en préparation. Puis, Audrey Alwett en rédige le synopsis. Trois ou quatre versions sont généralement nécessaires avant d'arriver à celle qui la satisfait. Nora réalise alors un retour avec de nombreuses annotations dont Audrey tient compte pour rédiger son scénario.

Audrey Alwett utilise la méthode de Christophe Arleston pour écrire, qui a lui-même perfectionné la méthode de René Goscinny. Elle rédige donc un scénario en deux colonnes : à gauche, toutes les indications nécessaires à la dessinatrice (numéro de page et de case, contenu de cette dernière, mise en scène et éventuellement choix du cadrage), à droite tout ce que le lecteur pourra lire (dialogues, onomatopées, commentaires).

Sur cette base, Nora Moretti réalise un story-board, avec placement provisoire des bulles. L'idée est de placer les décors et les personnages, sur lesquels Audrey Alwett pourra faire des retours sans pour autant obliger Nora à tout redessiner. Les changements qui peuvent être alors demandés sont multiples : dans le pire des cas ajouter ou supprimer une case (très rare), sinon inverser deux personnages, déplacer la « caméra », modifier le décor, changer l'expression d'un personnage ou sa tenue, clarifier un mouvement, etc. Quand les autrices se sont mises d'accord, Nora Moretti « passe au clean », c'est-à-dire au crayonné. Elle ne fait pas d'encrage, qui n'est plus nécessaire depuis les méthodes d'impressions développées dans les années 2000.

La couverture, ainsi que le dessin de page-titre (la première page imprimée avec les noms des auteurs) et le dessin de *C4* (dit aussi « quatrième de couverture ») seront réalisés vers la moitié de l'album, afin de permettre à Gaëlle Merlini, la graphiste, de la maquetter.

Quand l'encrage est terminé, c'est le tour de la coloriste. Elle récupère les fichiers validés par l'éditeur et réalise les couleurs à l'ordinateur. Des retouches sont systématiquement demandées, car c'est le moment le plus délicat. Nora Moretti ajoute ensuite les bulles et les textes. Audrey Alwett valide soigneusement cette étape, ajoutant ou supprimant certaines bulles, raccourcissant certains dialogues ou ajoutant au contraire des éclaircissements.

L'album se fait en flux tendu, c'est à dire que les pages sont réalisées au fur et à mesure sans qu'il soit besoin d'attendre qu'Audrey Alwett ait fini d'écrire tout le scénario ou Nora Moretti de dessiner l'intégralité des planches ! En revanche, l'éditeur doit attendre que tout soit terminé avant de monter le PDF et d'envoyer le fichier à un ou une correcteur.rice. Tout le monde relit l'ouvrage le plus attentivement possible. Il faut traquer les « fautes magiques » (celles que personne n'avait vues, mais qu'on remarque trop tard). Puis les fichiers partent à l'impression et les autrices en vacances ! Elles l'ont bien mérité.

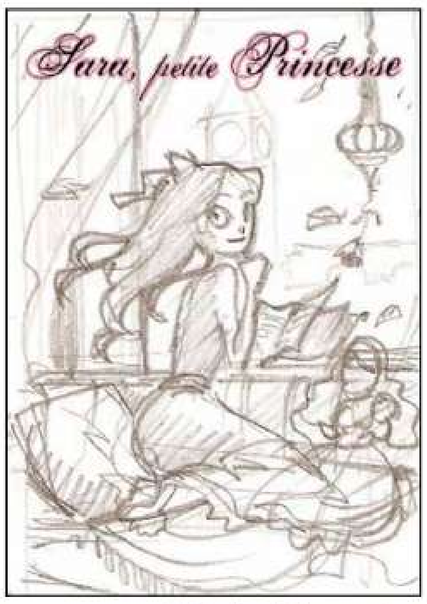
Les Gardes

Les gardes sont une des spécificités de la série *Princesse Sara*. Imprimées en monochrome pour chaque tome, elles encadrent en quelque sorte l'histoire. Chaque fois, Audrey Alwett imagine une scène qui se déroule juste avant ou juste après le tome en question.





Nora Moretti la réalise alors en grande illustration pleine page. Ce sont des parenthèses offertes aux lecteurs qui permettent parfois de connaître des détails sur ce qui s'est passé entre deux albums...



1 - Esquisse de la couverture



2 - Rough au crayon



3 - Couverture finale

Naissance de la couverture 1

Audrey Alwett et Nora Moretti débattent ensemble du thème de chaque couverture. Puis, Nora réalise jusqu'à trente compositions différentes. Avec l'avènement des réseaux sociaux, il n'est pas rare que l'avis des lecteurs soit sollicité. C'est alors à la coloriste d'apporter l'atmosphère et la lumière.

Quand les lecteurs s'approprient l'univers

Au printemps 2018 a eu lieu le grand bal *Princesse Sara* au manoir de Longuelune. Organisé par Eugénie Chidlin, autrice et cosplayeuse française, l'événement a rassemblé quelques 130 personnes. Initiation aux danses d'époque par le maître à danser Douchan Djukic, récital de chant lyrique, concours de contes, pique-niques victoriens et steampunk, spectacle, bal… La journée entière fut aux couleurs de la série.

Nora Moretti et James (Quentin Andreo) dans son costume vénitien du tome 9.







Nora Moretti en dédicace.





À gauche, Sara (Eugénie Chidlin) et Miss Minchin (Malina Lampone) avec la poupée Émilie.

Ci-dessus, de gauche à droite, en haut : Ermengarde à Venise (Zaz Cosplay), Audrey Alwett, Nora Moretti et James (Quentin Andreo). En bas, Sara enfant (Eugénie Chidlin), Sara adulte en robe-paon (Nikita Cosplay) et Mariette (Magali Maranwë). © Alain Warnier

À droite, l'affiche de l'événement dessinée par Nora Moretti et maquettée par Gaëlle Merlini.



Cours de danse par Douchan Djukic au manoir de Longelune. © Alain Warnier



Le spectacle de *Princesse Sara*, avec Eugénie Chidlin en noir et Nikita Cosplay en robe-paon. © Alain Warnier





« J'ai rencontré Eugénie Chidlin lors d'une animation dans un hôpital pour enfants. Elle avait ce projet fou d'organiser un bal dans un manoir. Je trouvais cela incroyable ! Pourtant, deux ans plus tard, le rêve est devenu réalité…

Audrey Alwett et moi avons été subjuguées par cette féerie, peuplée de cosplayers qui incarnaient nos personnages. J'ai aussi été très impressionnée par la fameuse Nikita Cosplay qui est parvenue à reconstituer le costume de Sara présent dans le tome 5. C'est une robe incroyablement complexe, inspirée par la culture touareg, le carnaval de Venise et les motifs du paon. »

Nora Moretti

La toute jeune cantatrice Inès Prevet a remporté le concours organisé pour la sortie du tome 10. Elle était présente dans la robe designée par Nora Moretti et Marina Duclos, et cousue sur-mesure par Carmen Nguyen-Cenalmor. © Alain Warnier pour la photo.